

Quelle est la perception des paroissiens sur la prédication ? C'est sur la base d'une enquête menée en 1983-1984 qu'Isabelle Grellier met en évidence la vision et l'attente que les auditeurs ont des prédications. Après avoir présenté les conditions de l'enquête et le public touché, Isabelle Grellier évoque un premier point clé qui émane des réponses des sondés : la prédication a une très grande importance et est un élément central du culte. 36 % des répondants la jugent indispensable, 61 % disent qu'elle est très importante, et 3 % seulement l'estiment peu importante ou inutile » (p. 118). En comparant avec d'autres enquêtes, il semble que cela reste une spécificité protestante. Par ailleurs, la dimension culturelle de la prédication contribue à son appréciation. Sur les raisons de cette importance, il y a lieu de s'interroger puisqu'un pourcentage assez réduit de paroissiens peut relater le contenu de la prédication. Une des pistes d'analyse serait en lien avec la dimension symbolique de la prédication ou sa mise en scène.

Sur les attentes des auditeurs à propos du contenu des prédications, les deux éléments qui émergent sont le fait de « réfléchir aux grands problèmes de l'existence », puis de « recevoir un réconfort spirituel ». Il ressort que « la prédication est vécue comme quelque chose d'individuel, qui doit s'adresser à chacun, dans ses problèmes existentiels, en tant qu'individu beaucoup plus qu'en tant que membre d'une communauté. La prédication doit actualiser le message chrétien, pour qu'il concerne la société actuelle et ses problèmes. [...] La prédication doit susciter chez ses auditeurs une réflexion et mettre en marche pour une action. Les préoccupations d'ordre éthique semblent très présentes dans l'esprit des enquêtés. Le discours théologique, majoritairement perçu comme un discours abstrait, coupé du quotidien, est largement refusé. [...] Il se manifeste très fortement la conviction que le message chrétien a quelque chose à voir avec ce monde-ci, avec la vie quotidienne des fidèles et leurs engagements » (p. 129). Il apparaît enfin que les auditeurs considèrent qu'il n'existe qu'un rapport lointain entre le texte biblique et la prédication. Enfin, la prédication dépend beaucoup du prédicateur, d'où l'exploration de l'image du prédicateur et de son autorité.

La qualité principale du prédicateur attendue de l'auditoire est la simplicité de langage, mais cependant il ne doit pas être simplement un homme qui parle. Ses paroles n'auront du poids que s'il s'y associe une conviction forte et un comportement concret. Par ailleurs, deux conceptions se dessinent : l'une « le considérant comme un homme à part, qui va jouer un rôle d'intermédiaire entre Dieu et eux ; d'autres y voyant quelqu'un de beaucoup plus proche d'eux, [...] qui n'est pas fondamentalement différent d'eux » (p. 136). Ceci étant, les différentes réponses manifestent bien la grande importance que la majorité des fidèles accorde à la fonction pastorale, et l'image assez traditionnelle, presque cléricale, qu'ils en ont.

Au final, Isabelle Grellier conclut l'analyse cette enquête en montrant la perception du caractère central de la prédication pour les protestants, mais elle s'interroge de savoir si cette centralité est la manifestation d'un réel intérêt pour les prédications, et les impacts que cela peut induire dans la vie du croyant, ou pour son caractère identitaire.

Plan de l'article

Les conditions de l'enquête
Le public touché

1. La prédication au centre du culte
 - a) Une très grande importance
 - b) La prédication dans le culte

c) Pourquoi cette importance accordée à la prédication

2. Les attentes des auditeurs quant au contenu de la prédication

a) Une dimension individuelle

b) Pas trop de religieux

c) Les contradictions des protestants

d) Une prédication en relation étroite avec la vie quotidienne

e) Conclusion

3. L'image du prédicateur et son autorité

a) Collaborer avec le pasteur

b) Un bon prédicateur

c) Monsieur le pasteur

Conclusion

Annexe

Citations

« La proportion globale des personnes qui expriment leurs réactions au pasteur est bien faible ; et encore ne sait-on pas à quelle fréquence ils le font ! Manifestement, le prédicateur n'a quasiment pas – ou du moins pas de façon directe – d'opinions en retour sur ce qu'il a dit. Alors que tous les travaux sur la communication montrent l'importance de ce "feed-back" des auditeurs vers l'énonciateur du discours, on peut s'étonner qu'on ne cherche pas plus dans les paroisses à créer des lieux où pourrait se faire ce retour » (p. 132).

« Il y donc un lien entre la prédication et l'aspect communautaire du culte ; et ce lien se joue [...] dans le fait que la prédication est, de par son existence même, et indépendamment de son contenu, le lieu privilégié où se forme et se manifeste la communauté réunie pour entendre la parole de Dieu, où elle s'affirme dans son unité autour du prédicateur, mais aussi dans sa spécificité par rapport aux autres communautés et en particulier par rapport à l'église catholique, toute proche et d'autant plus dangereuse pour l'identité protestante » (p. 140).